

# le poète comme boxeur

Montage de textes inédits  
de **Kateb Yacine**

Avec **Larbi Bestam**  
et **Azeddine Benamara**  
Mise en scène  
**Kheireddine Lardjam**

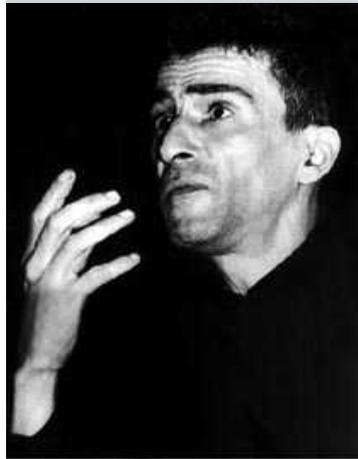
# le poète comme boxeur

Compagnie El Ajouad

Montage de textes inédits  
de **Kateb Yacine**

Mise en scène  
**Kheireddine Lardjam**

Avec  
**Larbi Bestam**  
et **Azeddine Benamara**



**Kateb Yacine** est né en 1929 à Constantine, dans l'est de l'Algérie. Il décrit lui-même sa famille en ces termes : *toute ma famille était atteinte du virus littéraire ou artistique*. Après l'école coranique, Kateb Yacine entre à l'école et au lycée français.

Les manifestations à **Sétif** du **8 mai 1945**, auxquelles Kateb Yacine participe, s'achèvent sur le massacre de plusieurs milliers d'algériens. Kateb Yacine, quant à lui, est emprisonné. Il est alors définitivement acquis à la cause nationale. Ces événements le marqueront profondément, de même que son amour contrarié pour sa cousine Nedjma. D'ailleurs, le premier roman de Kateb Yacine portera son nom.

Il ne peut reprendre ses études et se rend à *Annaba*, puis en France. De retour en Algérie, en 1948, il entre comme journaliste au quotidien *Alger Républicain* et y reste jusqu'en 1951. En 1952, il est contraint de s'exiler en France. A Paris, il fait de nombreuses rencontres (**Malek Haddad**, **Bertold Brecht**, ...) dont celle de **Jean-Marie Serreau**, qui met en scène la première pièce de Kateb Yacine « *le cadavre encerclé* ». Interdite en France, celle-ci sera finalement jouée à Bruxelles.

Après la guerre, il revient en Algérie et reprend son métier de journaliste. Kateb Yacine continue d'écrire.

En 1970, il crée une troupe de théâtre l'Action Culturelle des Travailleurs et se consacre à l'écriture et à la mise en scène de pièces en arabe populaire ou en tamazight, traitant de grands sujets de société.

Kateb Yacine nous a quitté en 1989 à *Grenoble*. Son oeuvre traduit la quête d'identité d'un pays aux multiples cultures et les aspirations d'un peuple. Celle-ci est inscrite au programme de la Comédie française èen 2003.

---

## NOTE D'INTENTION

Depuis trois ans j'ai l'envie de travailler sur un montage de textes de **Kateb Yacine** à partir de son œuvre et en particulier de ses interviews regroupées dans *le poète comme boxeur*.

Ma rencontre avec **Samuel Gallet** auteur de théâtre, et nos discussions ont été l'élément catalyseur pour la mise en route de ce projet. Je veux faire entendre l'œuvre multiple de Kateb Yacine – *de ses écrits journalistiques, à ses pièces de théâtre, à sa poésie, mais aussi les interviews qu'il a données*.

Il s'agit de Kateb qui nous parle aujourd'hui et d'aujourd'hui.

Je souhaite mettre en avant Kateb Yacine - *le visionnaire*, Kateb Yacine - *le révolutionnaire* et transcrire sur le plateau l'engagement absolu de cet homme et sa colère face au monde.

Le travail de montage des textes sera confié à un jeune auteur de théâtre, **Samuel Gallet**. Ce sera une forme entre le théâtre et la musique. Deux interprètes sur scène : un musicien (**Larbi Bestam**) et un comédien (**Azeddine Benamara**) porteront la parole du poète.

Un dialogue pour dire des mots qui cognent.

A partir de séquences saccadées, de 1945 à la mort du poète le spectacle fera découvrir l'amplitude de l'œuvre de Kateb Yacine et son insondable intensité. Même mort, sa vie comme son œuvre restent insaisissables, inclassables, incontournables. Plus qu'une pause récréative dans l'œuvre de Kateb Yacine, ce spectacle interrogera les conditions et les formes d'une prise de parole mobilisatrice et les relations que l'artiste peut entretenir entre le pouvoir et le peuple. Adapter ce texte à la scène comme un « concert dramatique », pour aborder le regard du poète sans passer par la figuration ou le réalisme esthétique.

La partition originale composée et interprétée sur le plateau par Larbi Bestam (leader du groupe algérien **El Ferda**), sera le fil directeur du spectacle. La musique traitera de manière sensible la drôlerie désespérée de certains passages du texte. Elle revisitera aussi, au détour d'un mouvement, une mélodie connue : un chant de résistance, un hymne. La musique, venant entièrement du plateau, participera ainsi pleinement au déroulement du récit qui s'élabore sur scène, au présent.

Théâtre-concert atypique, le spectacle nous place devant le siècle qui s'ouvre, alors que nous continuons à faire de l'histoire comme si de rien n'était.

---

## DISTRIBUTION ARTISTIQUE

-AUTEUR : **KATEB YACINE**

MISE EN SCÈNE

**KHEIREDDINE LARDJAM**

DRAMATURGIE/ MONTAGE

**SAMUEL GALLET**

MUSIQUE ET CHANTS

**LARBI BESTAM**

CRÉATION LUMIÈRE

**MANU COTTIN**

CRÉATION SON

**PASCAL BRENOT**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

**OLIVIER DRIL**

INTERPRETES

**AZEDDINE BENAMARA**

**LARBI BESTAM**

---

## RÉSUMÉ

Quelques notes pour un Kateb Yacine au présent de son engagement.

Voilà plusieurs années que l'oeuvre de Kateb Yacine – la tension qui la caractérise entre littérature, poésie, théâtre et engagement militant révolutionnaire – ne cesse de m'interpeller et hante nombre de mes rêveries.

Travailler sur les textes du poète algérien, faire entendre la voix de celui pour qui la résignation à la réalité officiellement admise et établie fut toujours impossible, venir questionner le rapport que nous entretenons avec lui en ce début de vingt-et-unième siècle, me semblent être des enjeux véritables.

Que dirait Kateb de la France et de l'Algérie d'aujourd'hui ? Des relations toujours complexes et tendus qui unissent ces deux pays ? De l'Histoire qui ne se digère pas ? Quelles seraient ses révoltes et son mépris face aux machines célibataires que sont devenues la plus grande partie des théâtres où la question politique est plus souvent vécue comme thématique, programmatique, événementielle, que comme réellement militante, où les perspectives ne dépassent jamais la réalisation d'un spectacle, les impératifs d'une saison et n'engagent que rarement hors des sentiers re-battus de la culture vers les soulèvements de l'émancipation rêvée ? Quelles seraient alors ses colères, ses ironies ? Ses impasses ? Son refus du dogmatisme ? Son imprévisibilité ? Kateb le poète, Kateb l'homme de lettres, Kateb le communiste révolutionnaire, l'internationaliste sans parti fixe, le militant, le sans étiquette.

Car l'oeuvre cogne, ne se satisfait jamais d'elle-même, généreuse, insoumise, solaire, injuste parfois, donnant des raisons de poursuivre la route belle mais aride de l'art théâtral, encore à inventer, toujours à naître, de la politique et de la poésie, de ce qui fait l'Homme parfois plus grand que lui-même.

**Samuel Gallet**

---

## KHEIREDDINE LARDJAM / METTEUR EN SCÈNE



Kheireddine Lardjam est un des jeunes artistes algériens qui, par son travail, ne cesse d'interroger les liens qui unissent les deux rives de la Méditerranée. Né en 1976, il crée **El Ajouad (Les Généreux)** en 1998 d'**Abdelkader Alloula**, auteur déterminant dans son parcours. La troupe qu'il crée à Oran avec quelques amis porte le nom de cette pièce. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et la diffusion de textes d'auteurs contemporains, et en particulier d'auteurs algériens. *La Récréation des clowns* de **Noureddine Aba**, *Les Coquelicots* de **Mohamed Bakhti**, *La Pluie* de **Rachid Boudjedra**, mais également des pièces d'auteurs occidentaux, *Roméo et Juliette* de **William Shakespeare**, *En attendant Godot* de **Samuel Beckett**, *Ubu roi* d'**Alfred Jarry**, *Les Justes* d'**Albert Camus** et *Syndrome aérien* de **Christophe Martin**. Ses spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière. Il noue de forts compagnonnages avec des théâtres comme **le Forum culturel** – scène conventionnée du Blanc-Mesnil, **l'Arc** – scène nationale du Creusot. Il travaille aussi comme collaborateur avec **Arnaud Meunier** en 2002 et **Guy Allouche** en 2006.

En 2009, Kheireddine Lardjam est en résidence au **Centre dramatique de Valence** pour sa création *Bleu Blanc Vert* de **Maïssa Bey**. Pour la saison 2010-2011, il fera partie du collectif d'artistes du **Centre dramatique régional de Vire**.

En Janvier 2011, il répondra aussi à une commande du **Centre dramatique de Sartrouville**, pour une création jeunesse dans le cadre du *Festival Odyssees* en **Yvelines**. Un texte écrit par **Pauline Sales**.

En 2011, il crée en Algérie, au théâtre de Bejaia *Le Poète comme boxeur*, une adaptation du recueil regroupant les interviews de **Kateb Yacine**.

Janvier 2012, il crée à la scène nationale du Creusot, *Les Borgnes ou le colonialisme intérieur Brut*, de **Mustapha Benfodil**.

---

## SAMUEL GALLET / MONTAGE DU TEXTE ET DRAMATURGIE



Né en 1981, après des études de lettres et de théâtre à Paris, Samuel Gallet intègre le département d'écriture dramatique de l'**Ensatt** (Ecole nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre) sous la direction d'**Enzo Cormann** en 2003, faisant partie de la première promotion sortie en 2006. En janvier 2008, il bénéficie d'une résidence d'écriture à Montréal au CEAD ( **Centre des auteurs dramatiques** ).

Collaborateur régulier de la **Comédie de Valence**, il anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie. Membre de la **coopérative d'écriture** fondée par treize auteurs sous l'impulsion de **Fabrice Melquiot**. Membre du collectif artistique **Troisième Bureau de Grenoble**. Auteur en compagnonnage avec **Lardenois et Cie au Théâtre** de Privas ( Ardèche ) pour la saison 2008-2009.

### QUELQUES TEXTES :

**COMMUNIQUE NUMERO 10** (2010) / **Editions Espaces 34** (2011) /  
Pièce lauréate aux journées de Lyon des auteurs de théâtre (2010)

**ENCORE UN JOUR SANS** (2007) / **Editions Espaces 34** (2008) /  
Pièce finaliste Grand prix littérature dramatique (2009)

**AUTOPSIE DU GIBIER** (2007) / **Editions Espaces 34** (2007) /  
Mise en scène **Guillaume Delaveau** (Ensatt - 2007)

**L'EPERDU** (2006) / Mise en onde **Christine Bernard-Sugy** Avec **Jacques Bonnaffé** /  
**France Culture** (Septembre 2006)

**LES BIENS IMMOBILES** (2005) / Mise en onde **Christine Bernard-Sugy** /  
**France Culture** (Septembre 2006)

**LE GRAND BATIMENT JAUNE** (2005) / Mise en scène **Philippe Delaigue** /  
**Comédie de Valence - Festival Temps de Parole** (Mai 2006)

---

## LARBI BESTAM / MUSICIEN ET CHANTEUR



Leader et fondateur du groupe **Ferda** de la ville de **Knedsa** près de Béchar. Créé au début des années 80, ce groupe mythique a imposé sa notoriété et son style en Algérie. Larbi Bestam est l'un des maîtres de la musique **Diwane** en Algérie.

La musique et les chants utilisés dans le spectacle sont du **Diwane**.

Le Diwane (ancré dans le sud algérien) et pratiqué à l'origine par les descendants d'esclaves d'Afrique noire. C'est une musique mystique et métissée où les chants et les rythmes nous guident vers le Hal (la plénitude), la Jedba (la transe). La pratique du Diwane est une coutume ancestrale qui confèrait à des gens connus pour leur probité et leur modestie la faculté de décrire par le chant et la parole la vie quotidienne, les problèmes et entraves de leurs semblables. Ces troubadours, de douars (petit village) en douars, transmettaient leur savoir par l'entremise de la poésie, du chant et du jeu théâtral.



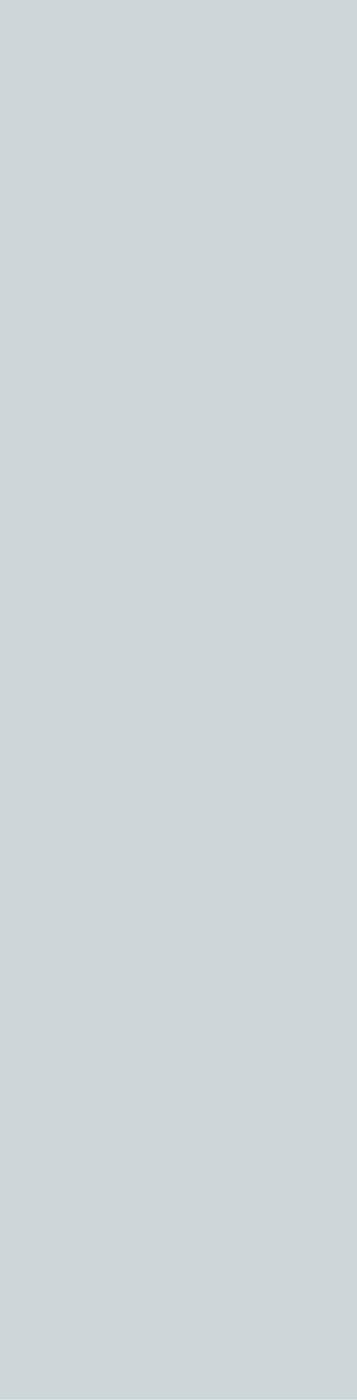
---

## AZEDDINE BENAMARA / COMÉDIEN.

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) et au Théâtre de l'École du Phénix de Valenciennes, il intègre l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas de Calais.

Il débute sa carrière de comédien avec **Stuart Seide** (*Domage qu'elle soit une putain, Paysages Pinter et Hamlet(s)*), **Jean-Paul Wenzel** (*Je tue donc...*, *Tragédie miniature*) et **Vincent Goethals** (*Paroles d'Alger*), **Gérard Izing** (*Zoo Story*) et **David Gery** (*Avoir 20 ans dans les tranchées*).

Il travaille pour la première fois avec **Laurent Hatat** lors d'un atelier sur Berthold Brecht durant sa formation à l'EPSAD à Lille. Il sera ensuite à l'affiche de *Nathan le sage* de **G. E. Lessing**, mise en scène Laurent Hatat, spectacle créé au Théâtre du Nord le 5 mars 2008 et joué au Théâtre de la Commune et au Nouveau Théâtre de Besançon. En mai 2008 et sous la direction de Laurent Hatat, il interprète *les Oranges* d'**Aziz Chouaki** au Théâtre du Nord à Lille.



---

# ARTICLES DE PRESSE

**LA LANGUE DE ZAHRA DE L'ALGÉRIENNE FATIMA SISSANI Grand Prix du Festival du film amazigh d'Agadir**

**L**es films documentaires *La Langue de Zahra* de la réalisatrice algérienne Fatima Sissani et *Murmures des cinéas* du cinéaste marocain Amour Chergui ont remporté, ce week-end, le Grand Prix du 5<sup>e</sup> Festival international Issi N'Ough du Film amazigh (Pifa) qui a pris fin dimanche soir à Agadir (Sud du Maroc).

*La Langue de Zahra* aborde le thème de l'émigration d'Algériens de Kabylie en France, de condition modeste voire pauvre, qui n'assent emporté avec eux comme bagage que leur langue ancestrale pour se construire un ailleurs qui ne soit pas l'ail.

A travers ce documentaire de 90 min, Fatima Sissani a voulu montrer la vie de ces émigrés algériens, de la première génération, ces hommes et femmes, souvent analphabètes, relégués pour la plupart au rang d'ouvriers et de femmes au foyer. Cette réalité a été montrée par la réalisatrice qui a filmé sa mère, son quotidien et son histoire ainsi que son attachement indélébile à sa langue, dévoilant son réalité transmise de génération en génération. L'autre documentaire primé lors de ce festival, *Murmures des cinéas* du réalisateur marocain Amour Chergui, est un hommage rendu à la poésie et aux anciens poètes de la région du Sud-Est du Maroc afin de préserver un tant soit peu, des séquences de la mémoire marocaine.

Le Festival a, d'autre part, décerné le Prix du jury au documentaire français *Ismaouen* de Christian Lorenz, qui revient sur le parcours artistique du groupe musical marocain *Ismaouen* depuis les années 70.

L'édition de cette année a accueilli, dans le cadre de l'ouverture sur « le cinéma de l'Autre », le cinéma américain, en invité d'honneur, à travers le réalisateur péruvien César Galindo et la projection de onze films américains inédits. Le Festival a, d'autre part, rendu hommage au réalisateur algérien Bekkacem Hadjadj, auteur notamment de *Mirchabeh* (1996), *Une femme tuzi* et *Sidi Bel Abbès* (doc, 2004), *El Mounara* (2004), *El Khamsa* (téléfilm, 1988), *La Gloire* (C-métrage, 1982) et *Habib Wala à l'air* (court-métrage, 2005).

Une vingtaine de films, entre courts métrages et documentaires, étaient en lice pour l'obtention de récompenses, décernées par le jury du festival présidé par le réalisateur suisse André Gysin.

« LE POÈTE COMME BOXEUR » SUR LES TRÉTEAUX

**Un duo de combat, le retour de Yacine !**

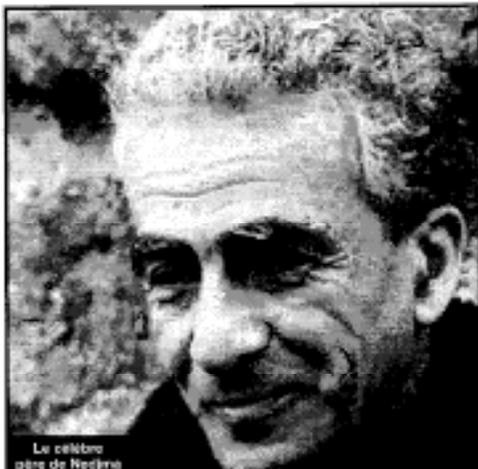
LE COMÉDIEN Samir El Hakim et Amazigh Kateb tenteront de reconstituer sur scène la parole immense et engagée de Kateb Yacine et chanter son âme rebelle...

■ O. HIND

**M**ettre en scène écrits ou long parcours, Khedroune Larjoun de la compagnie El Ajead est en plein préparation actuellement d'une pièce de théâtre qui alliera à la fois texte et musique, parole d'une cruauté actuelle à un lyrisme antique qui ne laisse sans nul doute personne indifférent. Le poète comme boxeur est un constat d'interviews et d'entretiens de Kateb Yacine de 1959 à 1989 réunis et publiés au Seuil en 1994. Les extraits présents dans cet ouvrage livrent les réponses d'un Kateb Yacine pressé de jeter à la face de tous la fibre algérienne qui l'a posé à l'œil lars de son pays.

Théâtre mais aussi de la poésie, un regard sur un artiste engagé dans son théâtre, son roman (*Nedjma*), sa poésie et ses écrits journalistiques. C'est à partir de tout cela, ajouté à des passages du *Polygone d'Elif* et l'œuvre en fragments (poèmes) que Khedroune Larjoun nous offre la parole immense de Kateb Yacine.

Poésie, théâtre et interview combinés, le récit reconstruit nous interroge sur les conditions d'une prise de parole mobilisatrice et les solutions que l'artiste peut entretenir avec le pouvoir et le peuple.



Le célèbre poète de Nedjma

Khedroune Larjoun nous convie également à un concert et non des moindres. Amazigh Kateb, fils de Kateb Yacine et ex-membre du groupe *Groupe Diffusion* en cours de reformulation, sera sur scène aux côtés du comédien Samir El Hakim pour interpréter l'âme rebelle de son père. Un duo de chorales, de mots et de chansons pour une parole simple et engagée.

Samir El Hakim confiera ainsi son talent d'acteur et de comédien ayant déjà joué sur les tréteaux d'Elif et d'ailleurs à plusieurs reprises, notamment dans l'adaptation scénique du roman de Malouf *By Blou* *Nézar* sort et *De son Habbot*

alévis, *Je le salue l'Arabisité* et le du théâtre de Maspéro Deméché, sans oublier le long métrage *Marrage de Mouna* d'Abderrahmane Halil. Un rôle de médiateur qui lui va si bien et le corrompte cette fois encore dans le court métrage de Soufiane El Hajj, *Mouvement* son scénario écrit et il est un film très séduisant.

Pour ce nouveau rôle dont il se prépare à camper avec conviction, Samir El Hakim, qui se plaît à porter la parole de Kateb Yacine, cette pièce - un a envie de le porter car on y croit, on s'y identifie en épousant la parole de Yacine qui révé-

lève, lui, sur la société et sur son pays. Le poète comme boxeur abordera ainsi différents thèmes dont le rapport de Yacine à la langue française comme bruta de guerre, l'appétit de Médina et son rôle d'écrivain public et profane des nouvelles en France, mais aussi la violence coloniale, l'après-indépendance, tout en mettant en garde contre les dévies de l'extrême religieux et du pouvoir.

En cela, Kateb Yacine aura été un visionnaire durant toute sa vie et sa voix portait au firmament sur scène en est la preuve. Samir El Hakim, qui compte bientôt d'envoyer pour la 2<sup>e</sup> fois (France) afin de répéter avec Amazigh Kateb, se mettra pas son enthousiasme de se consacrer sur scène avec lui. Ce fut une très belle rencontre. C'est une belle personne humanitaire parlant et je le dis sans détournement. On travaille dans une écoute et une écoute parfaite. Sur scène il y a une belle ambiance. On se fait plaisir. On s'est senti choqué complétement. On est en cohésion.

Notons que cette reproduction qui est l'œuvre de la compagnie El Ajead et Soles du Jour avec le soutien de l'Institut Français et l'Assemblée de France en Algérie sera l'objet d'une tournée nationale avant de s'envoler à l'étranger. La création sera donnée en avant-première mensuelle le 17 novembre à Alger au OCE, puis le 18 novembre au OCF d'Oran, le 20 novembre au OCF de Tiziouen, le 22 novembre à Constantine et le 23 novembre à OCF de Assela. Souhaitons bon vent à cette nouvelle production et surtout que la parole de Yacine, vole et se propage encore et encore à l'avenir !

O. H.

QUATRE FILMS ALGÉRIENS AU MUSÉE DES ARTS MODERNES DES USA

**Hamina séduit New York**

«QUATRE productions 2012 signées avec l'Aare qu'on attend avec impatience», soutient Nahila Reznig.

**D**es échos nous sont parvenus suite à la projection en exclusivité, le 5 octobre dernier, à la seconde édition de Mapping Subjectivity du long-métrage *Chronique des années de brasse* l'unique Palme d'Or arabe et africaine du Festival de Cannes.

C'est avec le soutien de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aare) que le film, rappelons-le, a été l'ouverture officielle de cet événement en étant présenté au public new yorkais au sein du prestigieux espace - Ray et Nizza Titus - du Musée des arts modernes, et ce, en présence du réalisateur, et de Mustapha Oufi, directeur général de l'Aare.

D'ailleurs, nous informons Nahila Reznig, directrice du département cinéma au sein de l'Aare - «Il a été enregistré une présence au lieu de la communauté algérienne à New York ; ils ont été très surpris de voir ce film à la Palme d'Or. C'était l'occasion de voir cette merveille cinématographique algérienne. L'événement Mapping Subjectivity II qui se tiendra jusqu'à 23 octobre 2011 au Musée des arts modernes de New York (Manhattan), verra la projection, en plus d'une vingtaine d'œuvres cinématographiques arabes, de trois autres longs métrages algériens : *Comètes* de Noureddine Mekdoui, *Yahia ya Yahia* de Mohammed Elmet, et *Coûlé* de Tariq Teguia.

« Ces films algériens, faut-il le noter, c'est la première fois qu'ils sont projetés à New York en tant que communauté algérienne. Il n'a jamais été projeté depuis 1975, c'est la première fois qu'il est projeté là-bas. » Ces films sont par ailleurs, inscrits dans une thématique bien précise, à savoir - le Mapping Subjectivity : l'impersonnalité dans le cinéma arabe, des années 1960 à nos jours. C'est un projet culturel tel de la collaboration entre le Musée des arts modernes de New York et Aare, agence internationale spécialisée dans la promotion des artistes contemporains de la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA).

L'objectif, dit-on, de ce projet est de mettre la lumière sur l'héritage du cinéma arabe des années 1960 à aujourd'hui, et faire découvrir des œuvres à la fois personnelles et inédites, esthétiques et narratives.

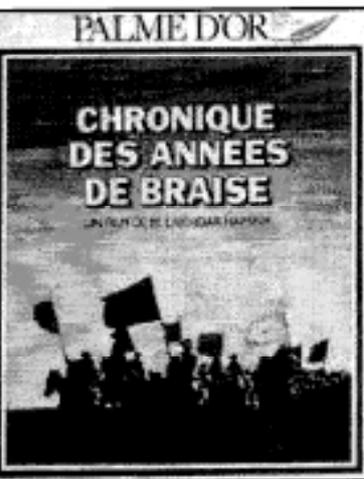
Aussi, souligne-t-on, la programmation des quatre films algériens à cette manifestation est le fruit de la collaboration entre l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, Lytte Jensen, responsable du département cinéma du Musée des arts modernes de New York et Nahla Reznig, directrice artistique de l'Agence ArtEast.

Ainsi, il y a encore du nouveau chez l'Aare ! Après le succès de son événement intitulé *Horizons* de Rachid Boudiab, M.Oufi pourra enfin se targuer en se félicitant du nouveau travail qu'il réalise.

De plus sur la planche pour ainsi dire, plait compte tenu des signatures d'accords de coproduction qu'a réalisés avec de nombreux réalisateurs algériens dont Mohammed Lakhdar Hamina avec lequel il a signé il y a 12 jours pour son prochain long métrage *Le Crapahout des Anouas*. Un film au sujet sensible ayant trait à la guerre de libération de l'Algérie. Un film qui entre dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.

D'autres évènements déjà signés et à venir ont participé à l'édition 2012 du Festival de Cannes. D'ailleurs, un groupe de fans sur le site de réseau social Facebook, intitulé *Hamina pour la prochaine fois* du jury au prestigieux festival de la Croisette.

Avant Hamina, l'Aare avait signé avec le père de Larjoun de l'impromptu *Tahar*, Moussa Elabbadi, pour son film *Marrage blanc*,



Mohamed Chelkhi pour son film *l'Anelès* et enfin Mohammed Zennouar pour son film *Croûte à l'ail*.

«Quatre productions 2012 qu'on attend avec impatience», soutient Nahila Reznig. Le ministère de la Culture ne pouvant être producteur, c'est à l'Aare de gérer la somme d'argent octroyée à ces productions en devenant ainsi producteur onctueux.

L'Algérie fera-t-elle parler d'elle cette année à Cannes ? Nous le saurons au mois de mai prochain...

O. H.



Il sera en tournée à partir de novembre prochain

# « Le poète comme boxeur » pour revisiter Kateb

Le spectacle poétique « Le poète comme boxeur », mis en scène par Kheireddine Lardjam, entamera une tournée dès le 17 novembre à partir du Centre culturel français d'Alger.

Inspiré d'un ouvrage éponyme, en l'occurrence les textes rassemblés d'un nombre d'interviews, interviews, poésies et théâtre, « Le poète comme boxeur » libère en effet la parole de Yacine.

Le spectacle revisite l'écrivain et son œuvre pour retener l'essentiel des questionnements qui ont conditionné son parcours et son travail consacré à l'avant-garde comme le souligne le metteur en scène : « le récit reconstruit nous interroge sur les conditions d'une prise de parole mobilisatrice et les relations que l'artiste peut entretenir entre le pouvoir et le peuple. »

Ce spectacle, coproduit par la compagnie « El Ajouad » et « Scènes de Jura », interprété par le comédien Samir El Hakim et chanté par Amazigh Kateb, fils de l'illustre écrivain et ex-leader du groupe Gnawa Diffusion, repose également sur le défi de questionner le rapport qu'entretiennent les milliers de lecteurs et « admirateurs » de l'œuvre katebienne avec Kateb lui-même.

Et c'est déjà l'exercice que s'impose le metteur en scène à travers sa démarche rétrospective sur Kateb Yacine en le libérant des emprunts du mythe et le mettant en avant sur scène, pas uniquement par sa parole qui a

tant nourri les esprits « fantasmatiques » et révolutionnaires mais aussi par ses pures convictions et positions avant-gardistes.

Samir El Hakim, très baigné dans l'esprit katebien, après deux expériences précédentes, dans la pièce de Nedjma de Ziani Cherif Ayadi, en 2005, et des ateliers de lecture théâtrale sur Nedjma au théâtre de Toulouse en France, va cette fois-ci incarner cette âme révoltée de Kateb, nu par les mêmes convictions ainsi que le fils Amazigh qui a déjà prêté la voix au père omniprésent dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi Samuel Gallet qui a

conçu la dramaturgie de ce spectacle poétique écrit : « Travailler sur les tentes du poète algérien, faire entendre la voix de celui pour qui la résignation à la réalité officiellement admise et établie fut toujours impossible, venir questionner le rapport que nous entretenons avec lui en ce début de vingt-et-unième siècle, me semblent être des enjeux véritables... ».

Soutenu par le Centre culturel français, ce spectacle entamera sa tournée à partir d'Alger le 17 novembre prochain et amènera ensuite dans les autres centres culturels à travers le pays.

Fatma Baroudi



## 3 questions à Samir El Hakim, comédien

### « Un spectacle pour retrouver Kateb »

Comédien de théâtre, Samir El Hakim est à sa troisième expérience sur les œuvres de Kateb Yacine. Adeptes de l'œuvre katebienne, il se dit satisfait de retrouver une nouvelle fois la voix de Yacine sur les planches permettant ainsi la réconciliation de l'écrivain avec son public et sa langue.

**Algérie News : Pourriez-vous nous parler de l'idée du spectacle ?**

Samir El Hakim : « Le poète comme boxeur » est le titre d'un recueil de textes choisis comportant les entretiens, interviews et conférences au lesquels le spectacle est essentiellement basé et sera interféré avec des fragments de textes des spectacles de Yacine tel le Polygone étoilé.

**Pourquoi revenir vers Kateb Yacine à travers « Le poète comme boxeur » ?**

En effet, le spectacle revient essentiellement sur la vie de Kateb Yacine et met la

lumière sur certains aspects et conditions dans lesquels il justifie ses positions. C'est un retour vers l'enfance de Kateb, son passage à l'école française où l'on s'arrête sur cette idée de « la langue comme battin de guerre ». À partir de là, il est question d'évoquer son passage à Paris, sa vie d'écrivain public et son rejet à la marginalité de la sphère bourgeoise en choisissant de soutenir les prolétaires et sa position du côté de ses compatriotes car, rappelons que lui-même a été soutenu par les prolétaires quand il vivait à Annaba et l'ont aidé à publier son premier livre « Le cadavre

entordé » et il débouche avec eux la pauvreté, la vie de sadrouille.

Et puis, on revient aussi dans ce spectacle vers son passage à Alger et son action avec la troupe des travailleurs où il se réconcilie pour la première fois avec sa propre langue grâce à l'usage de langage vernaculaire, et ensuite ses positions en tant qu'un intellectuel avant-gardiste après l'indépendance, qui toujours met en garde contre le discours démagogique et la mutilation identitaire de l'Algérie dans sa richesse culturelle. Kateb Yacine défendait une Algérie multiculturelle, face une certaine démagogie d'une identité arabo-musulmane.

Yacine voyait également un pays construit dans la violence, un aspect qu'il fallait prendre en considération puisque cela fait partie des questionnements qui nous préoccupent aujourd'hui.

**Après deux expériences sur le texte de Nedjma, comment vous positionnez-vous dans le trio (Vous- Yacine et Amazigh) à travers ce spectacle ?**

Personnellement, je me suis toujours identifié dans le personnage de Kateb à travers sa poésie ou ses positions politiques voire sa façon de penser le monde qu'il partageait avec son public parce que Kateb n'était pas dans une démarche de dialogue avec le pouvoir, bien au contraire, il était beaucoup plus proche des gens auxquels il adressait son œuvre. Le travail avec Amazigh, qui est lui une belle rencontre, se déroule dans une parfaite cohésion et une grande complexité dans le processus de création où je retrouve avec satisfaction et beaucoup de plaisir cette parole dans laquelle je me reconnais.

Propos recueillis par Fatma B.

## THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK BOUGUERMOUH DE BÉJAÏA

### Hommage au père de «Nedjma»

Par Boualem CHOUALI - Mercredi 16 Novembre 2011 - Lu 395 fois

Taille du texte :  -  +



Le rebelle revient cette semaine

Interprété par Samir El Hakim et Amazigh Kateb, l'avant-première du spectacle «Le Poète comme boxeur», mis en scène par Kheireddine Lardjam, a eu lieu lundi.

Kateb Yacine le poète, l'homme de lettres, le communiste révolutionnaire, le militant infatigable et non-partisan, l'internationaliste sans frontière, était de retour lundi dernier, le soir, au Théâtre régional de Béjaïa, plusieurs années après sa disparition, grâce à son oeuvre intitulée «Le poète comme boxeur» montée en spectacle poétique par la compagnie El Adjouad.

Pour un pari qui n'en était pas un, c'était gagné haut la main. La salle était comble, remplie par un public accro du 4e art. Pourtant, il régnait une ambiance théâtrale sans égale. Dans un silence de cathédrale, les spectateurs ont suivi le spectacle avec beaucoup d'attention, d'admiration et d'affection pour les textes de Yacine. Les deux comédiens ont d'emblée accroché l'assistance par leur présence remarquable sur scène.

Pourtant, il s'est déroulé sans annonce, ni affiche, ni même tapage médiatique, d'une manière discrète comme a toujours vécu le père de Nedjma. L'information a circulé uniquement par la voie traditionnelle, de bouche à oreille. C'est en somme une autre preuve, une démonstration de plus sur la qualité du public béjaoui qui se réconcilie avec sa ville qui retrouve enfin sa vocation. Des traditions théâtrales ancrées auxquelles Omar Fetmouche a su, en un laps de temps, redonner l'âme. Bravo l'artiste!

Avec pour Interprètes Samir El Hakim et Amazigh Kateb, le metteur en scène Kheireddine

SUITE

Lardjam rend hommage au père de Nedjma en reprenant l'un de ses récits: Le poète comme boxeur.

Le comédien Samir El Hakim, accompagné de Amazigh Kateb, le fils de l'auteur, a plongé la nombreuse assistance du Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa dans un voyage dans le temps pour revisiter les textes, mais aussi les déclarations radiophoniques de Yacine, le poète, l'immortel. Le spectacle théâtral du genre montage poétique a été aussi à des moments partagé entre chants de résistants et portrait de l'écrivain...Kateb Yacine, un écrivain talentueux, un poète, un militant de la première heure, engagé pour toutes les causes justes et enragé contre le désordre établi, lui qui nous a quittés en 1989. Avec un montage de Samuel Gallet, le spectacle se veut un travail sur les textes du poète comme nous pouvons le lire dans le prospectus: «Travailler sur les textes du poète algérien, faire entendre la voix de celui pour qui la résignation à la réalité officiellement admise et établie fut toujours impossible, venir questionner le rapport que nous entretenons avec lui en ce début du vingt-et-unième siècle, me semblent être des enjeux véritables (...)»

Avec «Le poète comme boxeur», Kheireddine Lardjam, qui a mis en scène le spectacle grâce au recueil des textes et d'interviews assemblés par le jeune dramaturge Samuel Gallet, nous offre la parole intense et profonde de Kateb Yacine. Poésie, théâtre, interviews et déclaration radiophoniques sur le 4e art, le récit recomposé nous interpelle sur le rôle que peut jouer le théâtre en matière d'épanouissement culturel des peuples.

**Auteur:** Kateb Yacine

**Mise en scène:** Kheireddine Lardjam

**Dramaturgie/montage:** Samuel Gallet

**Musique et chants:** Amazigh Kateb

**Interprètes:** Samir El Hakim et Amazigh Kateb

## POÈTE COMME BOXEUR AU CCF D'ALGER

### «Le poète c'est la révolution à l'état nu»

Samedi 19 Novembre 2011  
Par O. HIND



Après s'être produit avec succès à Béjaïa et Tizi Ouzou, Amazigh Kateb a donné son spectacle jeudi soir au CCF devant un public nombreux et conquis, et ce, avant de s'envoler pour Oran, Tlemcen, Constantine et Annaba.

Mis en scène par la Compagnie théâtrale El Adjouad de Kheireddine Lardjam avec comme acteurs principaux, Samir El Hakim et Amazigh Kateb, ce spectacle poétique rendait un bel hommage à l'oeuvre de Kateb Yacine en reprenant des extraits de ses interviews de déclaration (1958-1989) rassemblés et publiés dans le recueil *le Poète comme un boxeur*. La scène est dépouillée. Amazigh, au fond, est assis le gumbri à la main. Son premier morceau interprété est *Bonjour ma vie* que le public connaît car déjà sorti dans son dernier album *Marchez noir*. Amazigh Kateb est bluffant car ne se contentant pas d'interpréter - une flopée - des textes de son père, il se lève de sa chaise, donne la réplique à son comparse et joue carrément sur scène. Un travail remarquable préparé en une dizaine de jours, lequel est bien rendu sous l'effet d'une lumière tamisée. Les deux comédiens vont évoluer dans un huis clos théâtral en installant au milieu une césure qui a l'apparence d'une improvisation mais qui, en réalité, n'en est pas une, comme nous l'a signalé Samir El Hakim.

Faire entrer le public dans l'intimité du conteur, «absorber» la parole katebienne est une gageure réussie dans ce spectacle et c'est là toute la finesse et l'originalité de la mise en scène qui a su transfigurer sur scène la générosité de Kateb Yacine, cet homme du peuple, écrivain public qui n'hésite pas encore à interpeller l'autre pour boire un coup avec lui et deviser sur la vie, la littérature, le monde, son pays qui ne va pas bien! Quelque peu déroutés, nous rions pourtant devant ces deux jeunes hommes qui boivent un coup et fument en toute normalité sur

SUITE

scène. De l'anticonformisme, rien de provocateur mais qui dit l'esprit rebelle et incandescent de la tribu des Keblouti! Quelle magie aussi qui émane de cette touchante représentation théâtrale qui allie musique aux gestes, à la parole dans un rapport fusionnel magnifique. D'abord, la mère à laquelle un hommage est rendu, cette femme courage, artiste dans l'âme. Le théâtre chez Yacine a commencé très tôt. Dans le cercle familial. Puis le père qui l'encourageait à lire et apprendre la langue française pour pouvoir combattre l'ennemi dans son terrain. Les souvenirs se ramassent à la pelle et sont rendus dans de belles mélodies mélancoliques. L'enfance est mise à rude épreuve, le dragon n'est pas loin et la guerre fera rage. Les manifestations du 8 mai 45 font des victimes. La mère de Yacine en gardera des séquelles. Yacine ne veut plus continuer ses études. C'est la prise de conscience. Son combat sera celui des lettres, son arme les mots, la langue, sur scène, romanesque, bref culturel avant tout pour dire les maux du peuple et porter la voix de la liberté. Samir a la valise à la main, tandis qu'Amazigh chante ces hommes arrachés à la terre qui bientôt n'auront plus où vivre. Sobriété et éloquence.

Il y a du recueillement dans l'air mais non du renoncement. Oh que non. Le poète comme un boxeur remet de l'ordre dans ses idées. Le combat continue. C'est la folie de la jeunesse, l'amour pour Nedjma et puis le départ pour «Là où cela se passe», dans La «Gueule du loup». L'arrivée à Paris en 1947. D'abord écrivain public, Yacine entame sa vie de saltimbanque. Il donne naissance à son œuvre majeur «Nedjma»; s'ensuivront Le cadavre encerclé mis en scène par Jean Marais Serrau, Les Ancêtres redoublent de férocité... Yacine rentre au pays au lendemain de l'Indépendance bien conscient que l'avènement de cette dernière n'est pas la fin des difficultés. «Le poète c'est la révolution à l'état nu!» déclare-t-on sur scène. Cette partie du spectacle est criante de vérité. «Le récit recomposé nous interroge sur les conditions d'une prise de parole mobilisatrice et les relations que l'artiste peut entretenir avec le pouvoir et le peuple». Jamais la parole révoltée de Yacine n'a pris autant de sens qu'aujourd'hui. Poète comme boxeur nous met en garde par le truchement d'une parole dite il y a une vingtaine d'années contre les dérives de l'intégrisme religieux et du pouvoir, de la mutilation de l'Algérie par la langue et les idéologies obscurantistes.

En 1962, Yacine fait donc la connaissance de Ali Zaâmour. C'est la création du théâtre de la mer et son corollaire l'expression en langue populaire. «Je récuse la terreur religieuse et l'utilisation de la violence pour accéder au pouvoir». Une parole qui interpelle au plus haut point. Quel rapport entretenons-nous aujourd'hui avec ce poète du «désaccord»? Quel héritage a-t-il laissé à la nouvelle génération? Que garderons-nous enfin de sa parole intense et vraie? Saurons-nous un jour le comprendre à sa juste valeur et agir en conséquence?



## «Le poète comme boxeur» de Kateb Yacine au CCF d'Alger : Quand l'autodidactie génère un nouveau souffle littéraire...

20 novembre, 2011



En apprenant qu'il y avait une vie littéraire au sein des rédactions nationales, Kateb Yacine décide d'entamer une carrière journalistique. Cela lui permettra de se rapprocher des intellectuels algériens.

Après être passée par Tizi-Ouzou et Bejaïa, la pièce théâtrale *le poète comme boxeur*, écrite par Kateb Yacine, mise en scène par Khair-Eddine Lardjam et interprétée par Samir El Hakim et Amazigh Kateb, a été interprétée, jeudi soir au Centre culturel français d'Alger. A cette occasion, le public algérois n'a pas manqué d'investir en force la salle du Centre culturel d'Alger pour vivre l'instant d'émotion, du militantisme, et surtout du sens du sacrifice qui drainent une atmosphère nostalgique. L'acteur principal qui nous a fait découvrir la « révolution » poétique de l'auteur est Samir El Hakim. C'est au cours des événements du 8 mai 1945 que Kateb Yacine décide de quitter le lycée pour épouser le milieu littéraire, le fait est que toute sa famille était atteinte du « virus » de la littérature. Par la suite, le comédien nous décrit le commencement de l'histoire de *Nedjma* qui ne cesse d'être considéré comme le roman fondateur de la littérature algérienne moderne. Ce roman ayant vraiment marqué l'auteur qui essayait de montrer « en français que l'Algérie n'était pas française ». Après l'aventure de *Nedjma*, l'auteur connaîtra un grand succès en vendant ses bouquins par l'intermédiaire d'un vieil homme qu'il lui a fait découvrir également la passion du journalisme. Quand Yacine découvrit qu'il y avait une vie littéraire au sein des rédactions nationales, il décide d'entamer une carrière dans le journalisme. Cela lui permis de mieux se rapprocher des intellectuels algériens.

En 1947, Kateb Yacine débarqua à Paris. Là au cours de ses pérégrinations à travers les rues

SUITE

de la capitale française il rencontra un copain qui avait partagé avec lui la souffrance endurée dans la prison de Sétif. Les deux compagnons se lancèrent, après ces retrouvailles dans le militantisme intellectuel en se liant d'amitié avec plusieurs écrivains français. Cependant, Kateb Yacine se trouva dans l'obligation de retourner en Algérie à cause de l'état de santé critique de son père.

En dernière partie, Samir El Hakim nous dépeint la période de l'après-Indépendance vécue par Katek Yacine, en l'occurrence, l'époque du parti unique où le poète rebelle avait le couteau sous la gorge, autrement dit, le poète dont la tâche est d'exprimer la souffrance du peuple n'avait pas le droit de manifester son désaccord à la pensée unique. Selon lui : Le poète, même dans un courant progressiste, doit pouvoir manifester ses opinions, mêmes contradictoires. S'il ne peut s'exprimer pleinement et librement, il étouffe.

Par : Lotfi Sid



Adaptation de "Le poète comme boxeur " par la troupe El Adjouad Kateb Yacine, le révolté sur les planches

Le très actif théâtre régional de Béjaïa rendait hommage la semaine dernière avec une pièce inédite, " Le poète comme boxeur ", au keblouti Kateb Yacine. Signée Kheireddine Lardjam et interprétée par Samir El Hakim et Amazigh Kateb, le fils du poète, cette pièce fait écho à son œuvre éponyme que vient d'adapter la compagnie El Adjouad. Beaucoup de monde dans la salle; 22 ans après la mort de l'auteur de Nedjma, ses idéaux connaissent toujours une adhésion sans faille. Pas grand bruit autour de la programmation de cette pièce, et pourtant le théâtre régional de Béjaïa a connu la cohue des grands jours. Le bouche à oreille aurait fonctionné mieux que n'importe quel relais médiatique. Avec pour Interprètes Samir El Hakim et Amazigh Kateb, le metteur en scène Kheireddine Lardjam voulait rendre hommage à l'icône Kateb Yacine, dont l'écrit " Le poète comme boxeur " n'est pas du tout connue. Le spectacle théâtral du genre montage poétique a été aussi à des moments partagé entre chants de résistants et portrait de l'écrivain...Avec un montage de Samuel Gallet, le spectacle se veut un travail sur les textes du poète comme nous pouvons le lire dans le prospectus: "Travailler sur les textes du poète algérien, faire entendre la voix de celui pour qui la résignation à la réalité officiellement admise et établie fut toujours impossible, venir questionner le rapport que nous entretenons avec lui en ce début du vingt-et-unième siècle, me semblent être des enjeux véritables (...)" Avec "Le poète comme boxeur", Kheireddine Lardjam a travaillé sur la base d'un recueil de textes et d'interviews assemblés par le jeune dramaturge Samuel Gallet. Il faut rappeler que la passionnante relation qu'à eue l'écrivain Kateb Yacine avec les planches a été redécouverte à la faveur d'un Colloque international consacré à l'auteur de " Nedjma" disparu, presque jour pour jour, il y a 22 ans. Ce rendez-vous hautement académique s'était déroulé à Guelma, près de chez lui dans l'Est, du 25 au 28 octobre dernier, une date qui correspondait à l'anniversaire de sa disparition. Il s'agissait tout au long de cette rencontre d'analyser la vision très populaire qu'à eue Kateb Yacine pour un théâtre résolument protestataire et tirant son langage de celui des plus grandes masses. La salle de cinéma de la ville, El Intissar, accueillait pas mal de chercheurs et d'universitaires qui ont livré 16 communications en rapport avec la littérature du Maghreb, selon Ali Abbassi président de l'Association de la promotion du tourisme et des activités culturelles de la wilaya de Guelma, et également responsable de la commission de préparation du colloque. Les chercheurs s'étaient déplacés à partir de plusieurs pays dont la France, la Belgique et l'Autriche. Côté algérien, les invités étaient venus des universités d'Oran, de Sidi Bel-Abbès, de Béjaïa, de Tizi Ouzou, de Skikda et de Guelma. Outre les chercheurs, ce colloque rassemblait des artistes, des cinéastes et des hommes de lettres algériens de renom, dont Rachid Boudjedra qui donnait une conférence sur " l'homme et son œuvre " et Bouziane Benachour qui intervenait sur le thème " Kateb Yacine, ou l'expression vivante de l'être social ". Un film documentaire d'une durée de 70 minutes, réalisé par Djilali Khellas était projeté à l'occasion de cette rencontre, suivi par un autre film réalisé par Brahim Hadj Slimane.

Jamais l'œuvre katébienne n'a été aussi revisitée que ces dernières années où les pouvoirs publics ne ratent aucune occasion d'organiser des hommages posthumes à la gloire de l'écrivain. En 2009, une tournée artistique a eu lieu dans pas mal de villes algériennes pour faire découvrir et l'œuvre théâtrale et l'œuvre littéraire de l'icône keblouti. La dimension intellectuelle et humaine de l'écrivain et poète Kateb Yacine fut d'ailleurs évoquée par le professeur de littérature à l'université d'Annaba, Cheniki qui a retracé l'expérience théâtrale de l'auteur de Nedjma, lequel avait décidé après 1970, d'écrire en arabe dialectal pour "dire le vécu et rompre, ainsi, avec le genre romanesque, en poursuivant son aventure artistique avec la réalisation de pièces, marquées par les jeux poétiques et l'engagement politique".

Yasmine Ben

## Rencontre théâtrale à L'Arc Le Creusot : Duo magistral dans « Le poète comme boxeur »

le 30/11/2011 à 05:00 par Antoinette Rupo (CLP) Vu 23 fois



Le petit théâtre de L'Arc a fait salle comble, samedi soir. Photo A. R. (CLP)

La compagnie El Ajouad est en résidence à L'Arc pour la création de la pièce Les borgnes qui y sera jouée les 12 et 13 janvier 2012. Le parcours de cette création inspirée du livre du journaliste-écrivain Mustapha Benfodil, a été ponctué par trois rendez-vous avec le public, proposés par Kheireddine Lardjam, le metteur en scène, et Célia Deliau, directrice de la Scène nationale.

Samedi soir, les spectateurs ont assisté à l'ultime rencontre : une lecture à haute voix par un comédien et un musicien-chanteur qui ont porté, à travers le texte Le poète comme boxeur, la parole du poète Kateb Yacine. Le théâtre concert traversait, avec des mots de révolte, de désillusions et d'espoir, l'histoire de l'Algérie, un pays envahi, un peuple colonisé à la recherche de son identité originelle. L'Algérie d'hier et d'aujourd'hui s'illustrera aussi à L'Arc, à travers une exposition de photographies de Bruno Boudjelal, du 12 janvier au 18 février.



C o m p a g n i e E l A j o u a d

Kheireddine Lardjam, **directeur artistique**

compagnieajouad@yahoo.fr

Tel 06 72 49 28 19

Lucile Burtin, **administratrice de production**

adm.ajouad@yahoo.fr

Tel 07 81 82 96 58

w w w . e l a j o u a d . c o m